Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 39 (1910)

Heft: 10

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A un écolier sérieux.

Monsieur l'écolier sérieux,
Vous m'aimez encore, je l'espère ?
Levez un moment vos grands yeux
Fermons ce grand livre ennuyeux,
Et souriez à votre père.

Il est beau d'être un raisonneur,
De tout lire et de tout entendre,
De remporter des prix d'honneur !...
C'est, je crois, un plus grand bonheur
D'être un enfant aimable et tendre.

Lorsqu'on a fait tout son devoir,
Que la main est lasse d'écrire,
Quand le père est rentré le soir,
Avec les sœurs il faut savoir
Jouer, causer... même un peu rire.

Les vrais bons cœurs sont transparents,
On y voit toutes leurs tendresses.
Ah ! chers petits indifférents,
Gâtez un peu vos pieux parents
Le bonheur est dans vos caresses !

V. DE LAPRADE.

ÉCHOS DE LA PRESSE

Mme D. Billotey, directrice de l'Ecole normale de Paris, publie dans le *Manuel général* une étude sur « l'Education professionnelle de l'instituteur », dont nous nous permettons de détacher les passages suivants :

« Il serait bon de s'entendre sur les conditions qui font l'expérience vraiment salutaire, car le temps, avec lequel il faut compter pour rester patient dans l'effort et confiant dans l'avenir, n'en est pas le seul facteur. Avancer dans la vie, c'est, pour quelques-uns, perdre tout simplement la ferveur, la foi, le bel entrain, le feu sacré de la jeunesse et ne rien acquérir en échange. A ceux-là, l'âge enlève chaque jour quelque chose et n'apporte rien ; ils allèguent pourtant, à l'occasion, leur longue expérience, leur pratique de l'enseignement, pour justifier leurs moyens d'action, dont ils ne voient plus la faiblesse ou qu'ils emploient sans en comprendre l'esprit. A beaucoup d'autres, le temps donne ce que j'appellerai le métier, la sûreté du tour de main professionnel, la connaissance et l'habile usage des procédés scolaires....

Mais les succès dans l'enseignement peuvent être obtenus par des moyens qu'une pédagogie rationnelle condamne si la longue pratique des maîtres déjà avancés dans la carrière semble les recommander et les donner en exemple. On serait tenté de dire : « Expérience, que de fautes on commet en ton nom » si l'on ne craignait d'être injuste à l'égard de tout ce qu'il y a de précieux, d'excellent dans la véritable expérience.

L'expérience véritable, celle dont le prix est inestimable, naît du contact de l'esprit vivant avec la vie même, de l'observation incessante des choses, de la pratique raisonnée, consciente de procédés vérifiés, de la critique de soi ; elle tire profit de tout, elle laisse le maître attentif à toutes les habitudes que le temps crée fort heureusement pour nous, elle lui permet de vieillir en s'améliorant, ce qui est le plus sûr moyen de demeurer jeune. Seuls l'acquièrent ceux qui ne sont pas convaincus de leur propre snpériorité, qui examinent dans un esprit de sympathie ce qui se fait autour d'eux, sans parti pris de dénigrement, mais aussi sans aveugle confiance, et qui expérimentent, avec l'honnêteté et la rigueur scientifique, dirions-nous volontiers, les moyens dont ils veulent faire usage. »

*
* *

Du Bulletin départemental des Bouches-du-Rhône. — « N'hésitons pas à punir quand tous les autres moyens ont échoué, mais ne recourons jamais aux châtiments corporels, rigoureusement interdits par le règlement, ni aux pensums, reste d'un autre âge et d'un autre régime.

Remplaçons les centaines de lignes ou les conjugaisons fastidieuses de verbes par des leçons courtes, à bien apprendre et à bien réciter, ou des devoirs à faire avec soin. Que tout concoure au perfectionnement des élèves.

« D'autre part, renonçons à cette pratique surannée et odieuse qui consiste à charger un enfant de la surveillance de ses camarades en lui conférant le triste privilège de marquer les mauvais points. On l'expose ainsi à des représailles justifiées. Le maître vigilant et ferme fait sa police lui-même ou plutôt il n'a pas besoin de la faire, il obtient l'ordre et la discipline tout naturellement par la correction de sa tenue, la dignité de son caractère et par l'accomplissement consciencieux de ses devoirs professionnels. »

*
* *

Du Manuel général. — « L'écriture droite est celle qui expose le moins les enfants aux attitudes vicieuses. La ligne qui réunit les deux yeux est naturellement parallèle aux lignes tracées sur le cahier, l'enfant n'a aucune tendance à se pencher. D'autre part, les deux yeux sont sensiblement à la même distance de chaque point de la ligne ; l'accommodation est la même pour chaque œil et cela réalise le minimum de fatigue pour cette accommodation. On a reproché à l'écriture droite sa moins grande rapidité. C'est bien possible et nous ne voulons pas y contredire, mais ce serait là plutôt un avantage, car on fait généralement mal ce que l'on fait trop vite et nous ne voyons pas en quoi il peut jamais être utile à des enfants d'écrire vite. »

***

De l'Ecole française. — « Habituez vos élèves à retrouver dans leurs lectures et leur petite expérience les idées apprises en classe. Mettez toujours ces enfants en face de la nécessité de se servir de ce que vous leur apprenez. On les a trop habitués à considérer l'école comme un milieu artificiel, hors nature ou au-dessus de la nature et de la vie ; ils croient que ce qu'ils apprennent n'a aucun rapport avec leur petite existence. Or, il importe de réagir contre cette impression. »

***

Du Bulletin départemental du Doubs. — « Dans certains cantons, la fréquentation régulière est réduite à 4 ou 5 mois. On rentre vers le 1er décembre, quand le bétail a été chassé des pâturages par le mauvais temps et que le battage des céréales, pour lequel on réquisitionne des enfants, est achevé. Avec le printemps, commence la désertion par les aînés qui se louent comme domestiques ou bergers souvent avant d'avoir atteint la 13me année. Il arrive même *que nos voisins de Suisse, qui appliquent si rigoureusement l'obligation, viennent nous emprunter pour la garde de leur bétail des enfants d'âge scolaire.* Il y a là de quoi attrister notre amour propre national ! »

CHRONIQUE SCOLAIRE

Confédération. — Un certain nombre de sociétés d'instituteurs adressent aux membres de l'Assemblée fédérale et aux commissions de revision de la loi sur les tarifs des C. F. F. une pétition pour les prier de ne pas augmenter le prix des courses scolaires ni des abonnements d'écoliers, et de proposer aux Conseils d'étendre à toute la jeunesse scolaire le droit de voyager sur les C. F. F. à la demi-taxe.

Ce document est signé de treize sociétés ou associations d'instituteurs; on y relève, entre autres, les signatures de MM. C. Frossard et Vauclair, président et secrétaire de la Société pédagogique de la Suisse romande.

— La Société suisse pour l'extension des travaux manuels dans les écoles de garçons organise à Bâle, du 10 juillet au 6 août 1910, avec l'appui financier de la Confédération, le XXVme cours normal suisse de travaux manuels.

Le cours comprendra les divisions suivantes :

Cours élémentaire (10 juillet-6 août) ; cartonnage (10 juillet-6 août) ; travail du bois à l'établi (10 juillet-6 août) ; cours de perfectionnement du travail du bois à l'établi (10-23 juillet) ;